

LA VOIX D'UN PEUPLE : JOSÉPHINE BACON

1. À 46 kilomètres à l'ouest de Baie-Comeau, dans la région de la Côte-Nord, se trouve une réserve autochtone nommée Pessamit (anciennement appelée Betsiamites). C'est au sein du peuple des Innus que Joséphine Bacon, surnommée « Bibite », voit le jour en 1947. De sa naissance jusqu'à l'âge de trois ans, Joséphine suit les traces de son peuple : les hivers à l'intérieur des terres et les étés près du fleuve Saint-Laurent pour le Grand Rassemblement. À l'âge de trois ans, la mère de Joséphine meurt et la petite est confiée au pensionnat de Malioténam. À l'âge de 19 ans, Joséphine Bacon quitte le pensionnat en sachant lire et écrire. En 1968, à l'âge de 21 ans, Joséphine est enceinte et décide de déménager dans la métropole.

2. Grâce à sa connaissance de sa langue maternelle, l'innu-aimun, et du français, elle devient traductrice-interprète. Elle prête sa voix à de nombreux documentaires du cinéaste Arthur Lamothe. Cette expérience lui permettra de concevoir ses propres documentaires sur son peuple. En 1978, Joséphine réalise, à l'aide de l'Office National du Film (ONF), le documentaire *Ameshuatan/Les sorties du castor*. En 1996, vingt ans après sa première réalisation, elle revient en force avec le documentaire *Mishtikuashisht/Le petit Grand Européen : Johan Beetz*.

3. Amoureuse et passionnée de la culture innue et de ses traditions, elle souhaite les faire partager; c'est dans cet esprit qu'en 2008, *Aimititau!/Parlons-nous!* est publié. Cet ouvrage sera sa première main tendue vers l'autre et permettra la découverte de sa poésie. En 2009, elle publie son premier recueil de poèmes, *Bâtons à message/Tshissinuashitakana*, qui lui vaudra le Prix des lecteurs du marché de la Poésie de Montréal en 2010.

4. De ses vers, une sagesse ancienne émerge, celle de son peuple. Nomade en son cœur, ses écrits sont une ode à la liberté, à la nature et au passage des saisons. Son œuvre est remplie des paroles des Anciens et des légendes innues. Avec son recueil *Bâtons à message*, une belle et grande collaboration naîtra entre Chloé Sainte-Marie et Joséphine Bacon. Cette dernière écrira, en innu, les textes des chansons du spectacle de Chloé Sainte-Marie. En 2011, *Nous sommes tous des sauvages* sera publié. Ce deuxième recueil sera une seconde collaboration entre Joséphine et José Acquelin. Joséphine Bacon réside toujours à Montréal et symbolise la voix du peuple innu à travers son œuvre.



Description de l'objet

Le capteur de rêves est composé d'un *cercle* de bois de 10 cm. L'intérieur du cercle se compose d'un filet tissé semblable à une toile d'araignée. *Des cordes et des nœuds* sont suspendus au cercle. Enfin, certains éléments peuvent être ajoutés, comme des plumes ou des perles.

Symbolique

- *Le cercle* représente ce qui est sans commencement et sans fin. Donc, ce qui est éternel.
- *La corde et les nœuds* symbolisent le lien entre l'univers cosmique et la vie.
- *Les plumes* sont considérées comme un cadeau de l'oiseau. L'objet possède toujours le pouvoir de l'animal.

Pouvoir

Le capteur de rêves est un talisman d'origine amérindienne. Les Amérindiens croient que le capteur de rêves protège l'enfant des mauvais esprits et qu'il attire les bons rêves jusqu'à lui. En effet, pendant la nuit, les mauvais rêves sont arrêtés par le filet et restent prisonniers. Les bons rêves passent par les ouvertures du filet du capteur de rêves et glissent jusqu'à l'enfant. Ainsi, quand le matin se lève, les mauvais rêves ont été détruits.